

L'amère Loire

11 juin 2054. L'une de ces journées de fin de printemps où la nature exulte, les tenues sont légères et où Nantes se donne des allures de ville méridionale...

Enzo et Louise flânent bras dessus-bras dessous, sous les magnolias en fleurs du Cours des 50 otages, tout à leurs rêves de jeunes trentenaires aimants à qui la vie sourit à pleines dents. Ils ont à peine entendu le tout nouveau tramway sur coussin d'air qui fait la fierté de la ville qui vient de se doter de nouvelles rames révolutionnaires. Il est arrivé à leur hauteur sans le moindre crissement de rail...

Enzo est conseiller en informatique, spécialisé dans les tout nouveaux matériels à images projetées et contrôlés par la voix et les gestes. Louise vient d'ouvrir une boutique de décoration dans la rue des Carmes, devenue depuis des années l'artère branchée de la cité.

La cathédrale toute proche vient d'annoncer les douze coups de midi. Nos deux amoureux vont retrouver des amis sur l'ancienne place de commerce, rebaptisée depuis peu la Place des grands arbres, en l'honneur des immenses feuillus qui peuplent cette esplanade, où s'étalent de nombreuses terrasses face au Musée des Arts Contemporains dans l'ancien Palais de la Bourse qui a conquis une place de choix dans le concert des grands musées internationaux.

Quand ils parviennent, vers 12h15, à hauteur de la coulée verte et piétonne qui s'étend de la gare au quai de la fosse, ils ressentent des tremblements au niveau du sol, comme s'ils marchaient sur une tôle ondulée mouvante...

Peu de temps auparavant, à Saint Marc, près de Saint Nazaire, les Delpierre, les parents d'Enzo, jouissent, avec leurs deux jeunes enfants, de la vue dégagée depuis leur terrasse en front de mer. Le temps est limpide et plusieurs voiliers empruntent l'embouchure de la Loire pour mettre le cap vers le large.

Georges, après avoir entendu un bruit incongru en provenance de la cuisine, s'est levé d'un bond de sa chaise. En effet, le plat d'huîtres qu'il a préalablement ouvertes, gît à terre, brisé en quatre morceaux... Et les mollusques tapissent le sol carrelé de la pièce !

Il revient en courant vers la terrasse où les enfants se sont rapidement retrouvés dans les bras de leur mère, très impressionnés, comme elle, par les mouvements qu'ils ont également perçus... Il jette un œil vers le large et ce qu'il voit à travers les jumelles le laisse figé de stupeur : à quelques encablures de la côte, une énorme vague brunâtre est en formation ! Et le sol de la terrasse laisse apparaître plusieurs fissures qui se forment sous les coups de boutoir des secousses.

¹L'amère Loire

Les Delpierre ont vite fait de quitter les lieux... en décidant d'aller se réfugier chez leurs amis Boursier, dans les terres à Saint André des eaux (la bien-nommée !). Et bien leur en a pris, car le mouvement océanique repéré par Georges s'est déjà amplifié et la vague devient impressionnante à l'approche de la pointe Saint Gildas, puis de Saint Brévin... Toutes les zones situées dans un rayon de 50 kilomètres de l'embouchure sont d'ores et déjà touchées par les vibrations.

Les autorités sont déjà sur le pied de guerre à Nantes et une cellule de crise est en constitution réunissant les meilleurs experts de Météo France, des collectivités, jusqu'aux plus hautes instances nationales que le Préfet a sollicité dès les premières manifestations telluriques. Manifestement, le phénomène prend de cours les divers spécialistes : autant des cas de typhons et de submersions sont courants outre-Atlantique, autant un phénomène de cette ampleur n'a, à ce jour, jamais été répertorié sur la façade océanique occidentale et n'a jamais fait l'objet de précautions particulières.

A 13h30, à la Préfecture de Loire-Atlantique, la cellule de crise, pilotée par le Préfet Nicolas Martoulet, se réunit pour la première fois, dans un silence qui traduit l'importance de l'évènement.

A la même heure, Louise et Enzo tentent de protéger les lieux comme ils peuvent tout en recherchant les infos distillées par les chaînes locales et régionales. Après les premiers soubresauts, ils ne sont pas restés longtemps sur la Place des grands arbres, leurs amis et eux jugeant plus sages de retourner rapidement dans leurs logements respectifs, alors que les tremblements au sol se faisaient plus intenses.

Du haut du pont de Saint-Nazaire, le plus long de France, le promeneur inconscient qui se serait hasardé à braver l'insoutenable vent à plus de 150 km/h aurait assisté à un spectacle inouï : dès 15h15, la vague commence à s'engouffrer dans l'estuaire, faisant vibrer les piles de l'ouvrage métallique haubané. Les embruns provoqués lèchent quasiment la travée centrale, pourtant à plus de 60 mètres du niveau de basse-mer !

Avant d'« emprunter » l'embouchure du fleuve, la lame gigantesque a déjà fait des dégâts : la côte entre la ville ès-Martin et Pornichet a été submergée et les villas de la route côtière, comme celle des Delpierre, ont été absorbées par les « léchouilles » de la terrifiante houle. Le territoire estuarien est progressivement envahi par cette masse compacte qui, telle une armée déployée, dévaste tout sur son passage : les installations chimiques et les raffineries de Donges, les sites de Corsept et de Cordemais ; puis, plus en amont, le canal de la Martinière a perdu ses rives pour se transformer en un immense lac aux contours incertains, les communes du Pellerin et de la Montagne sont submergées...

La cellule de crise suit l'avancée de ce gigantesque mascaret ! Mais l'apparition soudaine et imprévisible de ce phénomène laisse sans défense les experts les plus éminents, qu'ils soient présents à Nantes ou en contact direct sur les écrans disposés dans la grande salle² des honneurs de la Préfecture. Dans un premier temps, les transports en commun -

²L'amère Loire

dont en priorité le téléphérique reliant le quartier Sainte Anne à l'Île de Nantes depuis une³ quinzaine d'années - ont été mis hors service.

Dès 14h, la question de l'évacuation de l'ensemble des populations sur le parcours du fleuve a été sérieusement envisagée. Mais l'espoir de voir la vague géante perdre de sa puissance une fois confrontée à l'étréouesse progressive du fleuve, et les risques de panique générale d'une telle mesure ont milité pour l'abandon de cette option. Par contre, la décision de prévenir les habitants d'une montée importante des eaux dans les prochaines heures a été actée grâce au déploiement de nombreux opérateurs (télévision, réseaux sociaux, radios...). Parallèlement, des centaines de véhicules de la Police et des services publics ont été réquisitionnés pour demander,, à grands renforts de porte-voix ultra puissants, les badauds inconscients qui baguenauderaient encore malgré la violence du vent à rentrer chez eux et les habitants à rester chez eux.

Vers 17h30, l'onde dévastatrice est en vue du pont de Cheviré, haut de 50 mètres en sa partie centrale. Certes, l'activité de la lame a légèrement faibli dans les méandres de la Loire, mais la lame atteint toujours plus de 10 mètres avant de faire son entrée à Nantes.

Les quais du Port de Nantes sont rapidement envahis, en amont et en aval du pont ; le charmant village de Trentemout a perdu ses belles couleurs, désormais délavées dans un torrent de boue et de vase. Quand se présente, en proie rêvée pour l'ogresse aquatique, l'île de Nantes... avec en hors d'œuvre le hangar à bananes, ce lieu mythique qui a fait l'objet en 2030 d'une réhabilitation importante... mais aussi le CHU de Nantes, inauguré en 2026, qui a également trouvé sa place dans cet archipel urbain, devenu l'un des poumons de la ville, dans cet espace autrefois occupé par des friches industrielles, anciens entrepôts, gares de stockage de la SNCF et marché d'Intérêt national.

L'immense flot, malgré une certaine perte de puissance, attaque de plein fouet la pointe ouest, transformant les grandes avenues en voies navigables. Il se divise en deux pour mieux assouvir sa soif d'ingérence : plus faiblement au sud vers Rezé, plus sûrement vers le centre-ville. Il envahit les bureaux de la Chambre de Commerce puis percute la poupe du Maillé-Brézé qui se retrouve en quelques minutes sur le flanc ; le voici à hauteur du Quai de la Fosse ... où logent Enzo et Louise.

Comme de nombreux nantais, ils se sont calfeutrés chez eux en bouchant les ouvertures avec les moyens du bord, préventions somme toutes assez dérisoires... et ont trouvé refuge, par sécurité, chez leurs voisins de l'étage supérieur. Et la vague arrive, précédée d'un vrombissement de force 4 et de vibrations soutenues au niveau des sols. Enzo et Louise assistent, impuissants, au phénomène...

Un choc ! La porte de leur immeuble vient de sauter dans un terrible fracas. L'eau s'est engouffrée en quelques secondes dans le couloir, fracassant tout sur son passage, dont leur propre entrée qui n'a pas résisté à la pression... Leur appartement s'est transformé instantanément en un pédiluve géant, où surnagent pêle-mêle revues, bibelots, objets divers en vrac. En pleine panique, nos deux amoureux entendent plus qu'ils ne voient la prise de possession des lieux par l'océan!

³L'amère Loire

Nantes, dans un silence de mort, s'apprête à affronter l'océan qui déboule. La Place des grands arbres est balayée, la place Royale est devenue un grand bassin d'aisance... Et le cours des 50 otages, à son tour, reçoit les ondes par la rue d'Orléans, mais pas suffisamment pour transformer, comme avant 1926, le grand boulevard en nouvelle Venise de l'ouest.

Finalement, une fois passé le bras de la Madeleine, l'Hôtel de région en bout de l'île Beaulieu, l'île Forget à hauteur de Saint Sébastien, la vague a enfin perdu de son intensité. Même si les rives du fleuve sont toujours envahies par les eaux, le risque de submersion de masse est sensiblement réduit. Pourtant, l'effet de crue sera ressenti assez fortement pendant quinze jours jusqu'aux confins d'Ancenis... avant que l'engorgement progressif des terres d'alluvion ne se dissipe, que le flot de la Loire puisse à nouveau absorber les éléments et permettre aux courants habituels du fleuve, depuis la source du Mont Gerbier- de-Jonc, de reprendre leurs marches normales vers l'océan, dans le sens logique de l'amont vers l'aval !

Finalement Nantes n'a pas été anéantie ! Les dégâts sont néanmoins considérables, particulièrement en aval de la ville, quand la vague était encore gigantesque. Les commerces et logements de plain-pied du centre-ville ont été envahis. Malgré les effets dévastateurs, il semblerait que le nombre de victimes ne soit pas au niveau des prévisions les plus pessimistes. La cellule de crise a pu prendre les mesures nécessaires pour organiser l'accueil et le relogement des sinistrés, puis commencer à envisager les futurs dédommagements des nombreuses populations sinistrées.

Enzo et Louise se trouvent soulagés, tout dans leur appartement-piscine qu'ils ont découvert en pataugeant entre les débris. Ils sont néanmoins indemnes, après cet épisode cauchemardesque. Les eaux commencent tout doucement à s'écouler et à rejoindre le lit du fleuve... Ils ont pu rassurer les parents d'Enzo qui ont assisté aux ravages sur leur côte, à l'abri chez leurs amis tout en imaginant les nombreux dégâts que leur maison a dû subir !

Le temps viendra soigner les cicatrices du passage de la Vague Suzanne, telle qu'elle fut nommée rétroactivement par les affaires maritimes. Il faudra plusieurs années pour que les rives de la Loire et les petits villages qui les composent reprennent leurs allures d'antan.

Et personne n'oubliera que ce beau fleuve de Loire, arrivé à la fin de sa course après 1000 kilomètres de batifolages, vient à la rencontre de l'immense océan atlantique, pour un combat qui peut s'avérer parfois très inégal...

Et il le fut !